



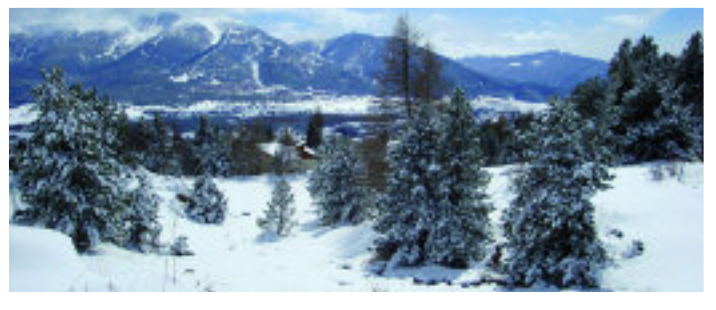
67

été 2009

Agriculture et montagne



mountainwilderness
france



EN COUVERTURE

Ces quelque 60 chèvres permettent à deux foyers (deux couples dont un avec trois enfants) de vivre en montagne et en harmonie avec la nature.

Ceci est possible grâce à la valorisation du lait en fromages uniques (liés au lait et aux ferments spécifique du lieu) et à la vente directe. Un exemple parmi tant d'autres de jeunes qui s'emploient à mettre en application leurs principes.

La ferme de Rochebrune - La salette Falavaux (38)

© A.Dautrey

P. 4 - ACTUS

Evian, une occasion manquée

Un hommage à Patrick Berhault

Des nouvelles des Ours de Pyrénées

L'extension de la station de ski de Mijanès

Vers des assises de l'alpinisme

P. 5 - ACTIONS

Assemblée générale à Bolquère dans les Pyrénées

P. 7 - DOSSIER

Agriculture et montagne

P. 15 - ACTIONS

Le thermomètre du Mont Blanc

Le Centre Haroun Tazieff a un an

Manifestation à l'Altiport de Courchevel

P. 18 - À LIRE

P. 19 - AGENDA



Un grand merci pour leur soutien à notre imprimeur et à son fournisseur de papier : "Imprimerie des deux-Ponts ISO 14001, Imprim'vert, adhérent au Pacte Mondial, nous soutenons l'action de l'Association Mountain Wilderness"

Imprimé sur Cyclusprint, l'authentique papier 100% recyclé

L'agriculture, un atout pour la montagne

Hugues Thiébault, président de Mountain Wilderness France



Peu médiatisés auprès du grand public, l'agriculture de montagne et son devenir semblent a priori plutôt éloignés des habituels sujets de préoccupation de Mountain Wilderness. Et pourtant...

Bien qu'elle ne fournisse que très peu d'emplois (3,4 % dans les Alpes)¹, l'agriculture se positionne au centre des contradictions et tensions qui traversent la société montagnarde. Envisager de nouveaux aménagements touristiques (logements, remontées mécaniques, pistes de ski) nécessite en général d'empiéter sur des terres agricoles rares et en voie de disparition et de tailler à travers des forêts précieuses pour la protection et l'économie. Autoriser l'essor des loisirs motorisés se fait le plus souvent au détriment des exploitants, qui vont fournir les terrains de jeu des minorités aisées. Inversement, prôner un tourisme lent ne peut que bénéficier aux producteurs locaux.

Pour ces multiples raisons, il n'est pas indifférent que Mountain Wilderness France se penche sur les grandes questions qui concernent l'agriculture en montagne. Dans le cadre de la réforme de la Politique agricole commune de l'Union européenne, nous demandons que les régions de montagne soient (au même titre que les régions insulaires ou ultrapériphériques) prioritaires pour l'attribution des fonds résultant de la mise en œuvre du « deuxième pilier » (volet social). De même, nous réclamons d'urgence la transcription en droit français des obligations résultant de la ratification, en 2006, des protocoles « Agriculture de montagne » et « Forêts de montagne » de la Convention alpine. Egalement, nous militons pour l'internalisation des coûts supportés par la collectivité dans les prix des transports de biens, notamment agricoles. Cette mesure, particulièrement importante, rendrait tout son potentiel à une agriculture de montagne étranglée par la concurrence de produits importés à bas prix grâce à une sous-évaluation systématique des impacts financiers réels du transport.

L'agriculture de montagne a encore un avenir devant elle, mais celui-ci ne sera assuré que si les décideurs ont conscience de son importance, et prennent les mesures indispensables à sa survie et sa renaissance.

¹ Schéma interrégional d'aménagement et de développement du massif des Alpes - 2006

mountainwilderness - n°79 - ÉTÉ 2009

MNEI - 5, place Bir Hakeim - 38000 Grenoble / tél. : 04 76 01 89 08 - fax : 04 76 01 89 07
www.mountainwilderness.fr - contact@mountainwilderness.fr

Directeur de publication : H. THIÉBAULT, PRÉSIDENT / Coordination : J-C CAILLAUD, A. DAUTREY,
Crédits photo : LES PHOTOS SONT ISSUES DES PHOTOTHÈQUES DES DIFFÉRENTES SECTIONS DE MW
Maquette Mise en page : N.CARLI / SOURIS VERTE / Impression : IMPRIMERIE DES DEUX PONTS
sur papier recyclé / N° ISSN : 1621 - 5974



EVIAN, UNE OCCASION MANQUÉE

Mountain Wilderness France a participé, le 11 mars, à la cérémonie officielle de clôture de la présidence française de la Conférence alpine. A cette occasion, les autorités avaient dépêché M. Hubert Falco, secrétaire d'Etat aux collectivités locales, pour représenter le gouvernement français.

Nous ne pouvons que constater et déplorer, avec la Commission internationale pour la protection des Alpes, le peu d'éclat donné à cet événement et le manque de résultats de ces deux années de travail sous direction française. Se vérifie, à nouveau, le désintérêt de la France pour la Convention alpine. Alors que notre pays représente un cinquième de la superficie des Alpes, il semble que cette région reste, pour la majorité de nos élus, une terra incognita, et que son potentiel économique et environnemental ne soit, longtemps encore, laissé en friche. Retrouvez la « Déclaration des observateurs sur le futur de la Convention alpine » adressée à la X^e conférence alpine sur notre site internet.

DES NOUVELLES DES OURS DES PYRÉNÉES

Deux nouveaux oursons sont nés au cours de l'hiver dans les Pyrénées, portant ainsi la population à une vingtaine d'individus. C'est l'ourse slovène Hvala qui a mis au monde deux oursons dans le Val d'Aran (Pyrénées espagnoles), comme elle l'avait déjà fait durant l'hiver 2006/2007. Malheureusement, un ourson sur deux n'arrive pas à l'âge adulte ; tout le monde espère découvrir d'autres naissances...

L'EXTENSION DE LA STATION DE SKI DE MIJANÈS (ARIÈGE) SUSPENDUE PAR LE CONSEIL D'ÉTAT

Ce projet d'aménagement de la vallée de la Maure était combattu par les associations de protection de la nature depuis un moment.

Une première action en justice des associations (Comité écologique ariégeois, Nature Midi-Pyrénées et France nature environnement) avait permis d'obtenir, en juillet 2008, la suspension des travaux de défrichage.

Par la suite, le Conseil d'Etat a entendu les associations et a décidé de rejeter le pourvoi en cassation demandé par la communauté de communes du Donezan. Mountain Wilderness France se réjouit de cette avancée et espère maintenant l'abandon définitif du projet, ce qui permettrait de discuter sereinement de l'avenir de ces territoires et de l'équilibre entre la préservation du patrimoine naturel et des activités humaines.

VERS DES ASSISES DE L'ALPINISME ?

La 24^{ème} lettre de l'Observatoire des pratiques de la montagne et de l'alpinisme est parue. Nous vous rappelons que ces lettres sont disponibles sur le site du CAF Grenoble Oisans ainsi que sur le site de MW France. Dans ce dernier numéro, Bernard Amy lance l'idée d'Assises nationales de l'alpinisme. Une bonne occasion de réfléchir sur l'évolution des pratiques. Nous ne manquerons pas de vous tenir informés.

<http://www.cafgo.org>

<http://mountainwilderness.fr>

UN HOMMAGE À PATRICK BERHAULT

Christiane Bizeray, sa femme, et ses filles, Coralie et Flore Berhault, ont organisé les 2 et 3 mai derniers un hommage à Patrick Berhault « Du Berceau à Mont-Lune ». Cette fête célébrait les actions de Patrick dans et pour les montagnes, avec les montagnards du monde entier. Il y avait au programme, entre autres, l'inauguration du mur d'escalade de Chabreloche, (espace rebaptisé "Patrick Berhault"), une conférence-débat animée par Mountain Wilderness France (réflexion sur la présence de véhicules motorisés dans les espaces naturels), la projection du film "Berhault" de Gilles Chappaz et Raphaël Lassablière, une opération de découverte de l'escalade sur site naturel, ...

Patrick Berhault était aux côtés de MW France, notamment en 89 lors d'une manifestation à Paris, en 91 à Argentière à l'assemblée générale 2001 de MW France, à Ecole-en-Bauges. Plus tard, à l'appel de l'association pour le respect du site du Mont-Blanc, au rond-point de La Vigie, au pied de la rampe d'accès au tunnel du Mont-Blanc...



Assemblée générale à Bolquère dans les Pyrénées

LE 29 MARS, À L'OCCASION DE SON ASSEMBLÉE GÉNÉRALE, MOUNTAIN WILDERNESS FRANCE RÉUNISSAIT DE NOMBREUX ADHÉRENTS DANS LES PYRÉNÉES AFIN DE CONFORTER LA PRÉSENCE DE L'ASSOCIATION DANS CE MASSIF.

Outre valider les rapports d'activité et financier, l'assemblée générale a renouvelé le conseil d'administration. Ce dernier accueille quatre nouveaux administrateurs : Mlle Yannick Guizol, M. Eric David, M. André Mansiaux et M. Fredi Meignan. Les 21 membres du conseil d'administration ont ensuite procédé à l'élection du Bureau. Hugues Thiébault a été réélu président et sera épaulé par deux vice-présidentes : Cathy Gosselin dans les Hautes-Alpes, et Anne Ille-Brière en Haute-Garonne. De nombreux membres ont pris en charge des responsabilités thématiques (voir page suivante).

Dans son rapport moral, le président a rappelé l'importance de poursuivre la bonne gestion des

relations institutionnelles qui était une des priorités de Jean-Pierre Courtin, son prédécesseur. Il en a profité pour remercier ce dernier pour le travail accompli, entre autres sur cet aspect, ainsi que pour l'obtention de la reconnaissance de l'utilité publique de l'association.

Il a aussi souligné la nécessité d'aller encore plus loin dans l'ouverture auprès du grand public, mais aussi dans l'implication des bénévoles dans le fonctionnement et les actions de l'association. Pour cela, un effort particulier devra être fait pour inviter les adhérents à s'investir dans les groupes de travail et pour recruter des forces vives nouvelles, notamment auprès des jeunes. Il a tenu à exprimer qu'il n'était nul besoin d'être un sportif de haut niveau ou un expert dans un domaine pointu pour être actif au sein de Mountain Wilderness.

Il a aussi remercié Philippe Imbert, administrateur sortant et adhérent de la première heure, pour son engagement dans l'association et dans son soutien de l'équipe salariée.

Les amis venus de l'autre côté de la frontière ont été remerciés pour leur participation.

Les participants ont apprécié, durant le week-end, la convivialité et la liberté de parole, mais aussi la richesse et le sérieux des échanges.

LA PALME DE L'INTERMODALITÉ

Elle revient à Aurélien qui a utilisé 9 moyens de transport pour son déplacement à l'AG :
Stop, vélo, marche à pied, tram, bus, Train à grande vitesse (TGV), Train express régional (TER), train touristique (train jaune) et co-voiturage. Relevez, vous aussi, le défi et faites-nous part de vos expériences !



RENCONTRES DANS LES PYRÉNÉES

Outre la présentation des thèmes d'actions de Mountain Wilderness France au sein du massif des Pyrénées, nous avons eu la chance de faire des rencontres très enrichissantes lors de notre séjour dans les Pyrénées Orientales. Des moments de discussion ont permis d'aborder différents thèmes avec les pyrénéens qu'ils soient citoyen, acteur touristique, institution ou associatif.

Un échange passionnant a pu se mettre en place sur le thème de l'innovation au service de la protection de la nature au cours des « rencontres pyrénéennes ». Le dossier de la prochaine revue sera consacré à ceux-ci.

Deux ateliers ont permis d'avancer les travaux et de prendre en compte les attentes locales en matière de loisirs motorisés et concernant notre projet de base de données sur l'écotourisme et l'écomobilité.

A propos des loisirs motorisés les élus avouent rencontrer des problèmes avec ces pratiques et sont demandeurs d'aide. Il faut donc poursuivre notre travail de sensibilisation auprès d'eux, et, en parallèle, leur donner les outils nécessaires à une bonne gestion.

Concernant la base de données, nous avons pu recueillir les avis des acteurs touristiques locaux venus nous faire part de leur vécu. Il apparaît essentiel que les différents acteurs touristiques s'approprient cet outil.

Les travaux sur ces thèmes, mais aussi sur les autres dossiers de MW, sont ouverts. N'hésitez pas à demander aux chargés de mission de vous informer des réunions prévues ou de vous faire parvenir les comptes-rendus.

Nous tenons à remercier le chalet du Ticou pour son accueil, ainsi que toutes les personnes ayant fait le déplacement.



De nombreux adhérents ont fait le trajet en train pour rejoindre l'équipe de mountain wilderness dans les Pyrénées

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION *(responsabilité au sein du Bureau/référent thématique)*

Bureau :

Hugues Thiébault (président/aménagement)
 Anne Ille-Brière (vice-présidente/pratiques sportives)
 Cathy Gosselin (vice-présidente)
 Antoine Van Limburg (trésorier/partenaires privés)
 Jean-François Gatel (trésorier adjoint)
 Nicolas Masson (secrétaire/relations internes)
 Jean-Christophe Caillaud (secrétaire adjoint/communication)

Autres administrateurs :

Jean-David Abel (espaces protégés)
 Eric David
 Billy Fernandez
 Fleury Gelay (installations obsolètes)
 Yannick Guizol
 Patrick Le Meignan
 Patrick Le Vaguerèse
 André Mansiaux (équipe salariée)
 Philippe Martin
 Fredi Meignan (mobilité douce)
 Laurence Roussel
 Stéphane Roux (eaux vives)
 Daniel Rouzier
 Sylvain Théobald (relations adhérents)



André Mansiaux



Eric David



Fredi Meignan



Yannick Guizol

Agriculture et montagne

Dossier coordonné par Sylvain Théobald

L'AGRICULTURE DE MONTAGNE RECOUVRE UN NOMBRE TRÈS IMPORTANT DE PRATIQUES ET DE TECHNIQUES. DE L'ÉLEVAGE À LA CULTURE VÉGÉTALE, DU BIO À L'AGRICULTURE RAISONNÉE, DE LA TRANSFORMATION FROMAGÈRE À LA CUEILLETTE SAUVAGE, IL EXISTE MILLE MANIÈRES DE PRODUIRE DES DENRÉES ALIMENTAIRES.

CE DOSSIER PRÉSENTE QUELQUES PISTES DE RÉFLEXION POUR UNE AGRICULTURE PLUS RESPECTUEUSE DE L'ENVIRONNEMENT. ELLES SONT ISSUES DE PUBLICATIONS SPÉCIALISÉES OU DE PROFESSIONNELS (AGRICULTEURS) QUI LES METTENT EN ŒUVRE.

COMME BEAUCOUP D'AUTRES CHOSES, ELLES SE FONDENT BEAUCOUP SUR LES SAVOIR-FAIRE ANCIENS, SANS ÊTRE POUR AUTANT RÉTROGRADES. EN EFFET, DES SIÈCLES ET DES SIÈCLES D'AGRICULTURE SE SONT FAIT DE MANIÈRE BIOLOGIQUE PAR LA FORCE DES CHOSES PUISQUE LES ENGRAIS, LES PESTICIDES, LES OGM N'EXISTAIENT PAS ENCORE. À CES CONNAISSANCES S'AJOUTENT LES TECHNIQUES MODERNES COMME LES ASSOCIATIONS DE PLANTES, LA PERMACULTURE, LES TECHNIQUES FROMAGÈRES ETC. LA MONTAGNE, PAR RAPPORT AU RESTE DES TERRITOIRES, BÉNÉFICIE NATURELLEMENT D'UNE IMAGE DE PRÉSERVATION DE L'ENVIRONNEMENT ET LES PRODUITS QUI EN SONT ISSUS DOIVENT ÊTRE COHÉRENTS AVEC

CETTE IMAGE. LA MONTAGNE EST DONC LE LIEU IDÉAL POUR DÉVELOPPER DES TECHNIQUES CULTURALES SAINES. LES STRUCTURES DE GESTION DU TERRITOIRE ONT COMPRIS L'ENJEU DE LA VALORISATION DES PRODUITS ET JOUENT PLEINEMENT LEUR RÔLE DE PROMOTION.

DANS NOTRE SOCIÉTÉ EN PLEIN CHAMBOULEMENT, L'AGRICULTURE SUBIT DES EFFETS COLLATÉRAUX NON NÉGLIGEABLES. LE TOURISME EN MONTAGNE EST INDISPENSABLE POUR FAIRE VIVRE LES PRODUCTEURS DE LEUR ACTIVITÉ. IL FAUT POURSUIVRE LES MISES EN RÉSEAU, DÉVELOPPER LES INITIATIVES DE VENTE DIRECTE PARTAGÉE, ETC.

POTENTIELLEMENT, IL EXISTE BIEN DE LA PLACE POUR DÉVELOPPER DES PROJETS AGRICOLES INNOVANTS ET CRÉATEURS D'EMPLOI. IL RESTE À LEVER LES FREINS À L'INSTALLATION DES JEUNES. POUR CELA, IL EST NÉCESSAIRE DE REDORER L'IMAGE DE L'AGRICULTURE DE MONTAGNE, QUI EST CERTES DIFFICILE TOUT EN APPORTANT BEAUCOUP À CEUX QUI LA PRATIQUENT, MAIS SURTOUT DE FAIRE ÉVOLUER LES MENTALITÉS POUR STOPPER LA COURSE À L'AGRANDISSEMENT DES EXPLOITATIONS AFIN DE LAISSER LA PLACE AUX JEUNES.

Les spécificités de l'agriculture de montagne

SYLVAIN THÉOBALD

Administrateur MW et producteur à Lus La Croix Haute

Le morcellement du foncier et l'inclinaison des pentes ne laissent pas une large place à la mécanisation en montagne. Le climat rude et le manque d'eau de surface s'ajoutant à cela, c'est l'élevage extensif qui a une place prépondérante. La longue période hivernale permet une production conséquente de fumier, ce qui permet d'enrichir les terres cultivées dans le but de fournir l'alimentation du troupeau pour l'hiver (foin, céréales, légumineuses). L'utilisation d'intrants est donc relativement faible.

Les territoires d'altitude regorgent aussi de baies et de plantes aromatiques dont les populations ont depuis longtemps utilisé les vertus et les saveurs. L'image de qualité dont bénéficient les produits de montagne leur permet d'être très bien valorisés s'ils sont vendus

en circuits courts. Les grandes cultures céréalières, fruitières ou encore maraîchères, avec l'utilisation de produits phytosanitaires et l'irrigation sont principalement cantonnées aux vallées.

La conduite d'un domaine (et non d'une exploitation) agricole en montagne nécessite des productions adaptées aux conditions locales très variées qui peuvent se rencontrer. Les vaches de race Tarine, la Salers ou la Brune des Alpes, les poules du Vercors, les brebis Noire du Velay, les chèvres de Corse, les abeilles noires, ... ne se distinguent pas par leur record de litrage annuel ou leur poids de viande ou de miel, mais par la qualité de leur lait ou de leur chair et leur adaptation au milieu montagnard. Il en

va de même pour les céréales, les légumineuses ou les légumes tels que l'épeautre, le seigle, les lentilles, les choux, les poireaux, les laitues de type grenobloise...

Les habitants des proches vallées et les touristes demandent de plus en plus à s'alimenter avec des produits de qualité issus du terroir. Rares sont ceux qui repartent sans fromages, miel et autres pommes

de terre... Les AMAP (Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne) foisonnent et les listes d'attente sont longues, faute de producteurs. On est loin des invendus de l'agriculture productiviste !

La vente en circuits courts et les activités annexes à l'agriculture telles que les visites de ferme, les gîtes à la ferme, favorisent le travail en couple sur le domaine et contribuent ainsi au maintien d'une population rurale ainsi qu'à la diversification du tourisme de montagne. Les conjoint(e)s qui le souhaitent ne sont donc pas obligé(e)s d'avoir une activité salariée loin de leur lieu de vie. Ceci contribue en outre à réduire les déplacements et rend la vie sociale et culturelle locale plus riche.

Le recours à un complément de salaire (pluriactivité) est assez important chez les agriculteurs ayant de petites exploitations (temps libre en hiver).

Ces petits domaines agricoles alliant travail moins exigeant, investissements en équipements faibles et activités annexes s'avèrent plus faciles à transmettre, de nombreux porteurs de projet recherchant ce type de structure. Cependant un risque subsiste. La Société d'aménagement foncier et d'établissement rural (SAFER) peut en décider autrement et allouer les terres à une exploitation désirent s'agrandir.



La conduite d'un domaine agricole en montagne nécessite avant tout des productions adaptées

L'agriculture de montagne, protocole d'application de la Convention alpine

CHARLOTTE PENEL

Chargée de mission à CIPRA France

Parce qu'elle est reconnue comme élément clef des territoires, l'agriculture de montagne ne pouvait être absente des protocoles de la Convention alpine. Ce traité de droit international, signé par les huit pays alpins (Allemagne, Autriche, France, Italie, Suisse, Liechtenstein, Monaco, Slovénie) et l'Union européenne en 1991, compte huit protocoles d'application. Si l'un d'eux s'intéresse exclusivement à l'agriculture de montagne, cette activité se caractérise tout d'abord par sa multifonctionnalité (approvisionnement alimentaire, maintien d'activités économiques supportables, sauvegarde du cadre de vie, prévention des risques naturels, conservation et entre-

tien des paysages ruraux...). C'est pourquoi elle est évoquée dans d'autres protocoles tels que « protection de la nature et entretien des paysages », « aménagement du territoire et développement durable », « protection des sols »...

Ainsi, la Convention alpine reconnaît à l'agriculture une place centrale et structurante dans le développement et la protection des territoires alpins. Il convient de soutenir les agriculteurs pour faciliter une exploitation extensive des sites, conserver et maintenir des bâtiments agricoles traditionnels, ou encore pour promouvoir et commercialiser les produits, notamment en développant les filières courtes. Le protocole

DES AIDES EN VUE POUR L'AGRICULTURE DE MONTAGNE

Si certains agriculteurs refusent les aides financières et souhaitent ne vivre que de leur production, ce soutien est, pour d'autres, indispensable. Lors du « forum de l'agriculture de montagne » qui s'est tenu à

Bruxelles, la commissaire européenne Mariann Fischer Boel a promis un réexamen des principes d'aides européennes à l'agriculture de montagne. Cela pourrait se traduire, à l'avenir, par l'application de règles spécifiques

pour aider ce type d'agriculture, et, potentiellement, de nouvelles subventions. Des simplifications de procédure ciblées pour les régions de montagne seraient par ailleurs envisageables.

La Convention alpine reconnaît à l'agriculture une place centrale et structurante du développement et de la protection des territoires alpins

« Agriculture de montagne » souligne en outre la nécessité de développer des synergies entre l'agriculture et d'autres secteurs économiques, dans le but notamment d'assurer aux agriculteurs de montagne des sources de revenus complémentaires.

Aujourd'hui, l'importance de l'agriculture de montagne, caractérisée principalement par ses activités pastorales et la valorisation des surfaces herbagères, est également reconnue dans la réorientation de la Politique agricole commune. Dès 2010, l'élevage à

l'herbe bénéficiera de 750 millions d'euros d'aides supplémentaires (sur un total de 945 millions d'euros), l'élevage ovin et caprin recevra 135 millions et la production laitière de montagne 45 millions (« Pour la montagne », ANEM, n°192, mars 2009).

L'agriculture de montagne est essentielle au maintien de la vitalité des territoires, aussi bien d'un point de vue économique, environnemental que social.

Au-delà de la difficulté de pérennisation de cette activité, les débats se cristallisent aujourd'hui sur des enjeux nouveaux liés au retour des grands prédateurs dans les Alpes françaises. En effet, le retour du loup oblige agriculteurs et bergers à faire évoluer leurs itinéraires et leurs techniques, et l'on peut craindre que l'équilibre entre activités pastorales et respect de la biodiversité fera encore couler bien de l'encre.

Agriculture et biodiversité

NICOLAS ZIMERLI

Chargé de mission Agriculture
et Biodiversité à la LPO Isère
www.isere.lpo.fr

La diversité des paysages a été façonnée par l'agriculture traditionnelle. En montagne, les agriculteurs ont su rester fidèles à des pratiques adaptées et équilibrées, dictées par les contraintes naturelles. Il en résulte donc une variété de milieux tels que des prairies naturelles de fauche et/ou de pâturages extensifs, des champs de céréales et un maillage bocager dense. De nombreux oiseaux utilisent l'ensemble de ces milieux. Par exemple le Tarier des prés et l'Alouette des champs vont utiliser les prairies de fauches

pour s'alimenter d'insectes et de graines, mais aussi pour construire leur nid à même le sol. Le Bruant jaune va se servir des arbres, des buissons et des haies pour lancer son chant caractéristique dès le début du printemps. La Caille des blés ou bien l'emblématique Râle des genêts, une fois revenus d'Afrique après l'hivernage, vont se servir des hautes herbes de la prairie pour se cacher et se reproduire à l'abri des regards. D'autres groupes d'espèces utilisent aussi ces milieux, comme les insectes (orthoptères et coléoptères), qui sont indispensables pour l'alimentation des oiseaux, et les amphibiens.

Par exemple, en Matheysine, la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) de l'Isère travaille en relation avec les agriculteurs, l'administration, les collectivités et les associations locales afin de conserver cette diversité biologique. Les agriculteurs, très attachés à leur territoire et à leur patrimoine naturel, ont pour volonté de conserver leurs pratiques actuelles et traditionnelles et, ainsi, la qualité des paysages du plateau matheysin.

EXPÉRIENCE À SAINT PAUL LES MONESTIER (VERCORS, 38)

Sur la plaine de Grisail (plateau à 800 m d'altitude) une expérience a été menée avec la collaboration d'agriculteurs, du Parc et de la LPO. Cet espace remarquable composé de bocages, haies, arbres isolés et espaces ouverts, naturels et humides sont propices à de nombreuses espèces d'oiseaux dont le rôle des

genêts. Les pratiques agricoles ont donc été modifiées pour favoriser sa restauration : la fauche est retardée au 15 juillet et s'effectue en sens inverse (du centre vers l'extérieur du champ pour permettre à la faune de s'échapper).

Source : *Journal du Parc naturel régional du Vercors*, n°54, Printemps 2009



Terre de liens : maintenir une agriculture paysanne

TERRE DE LIENS

www.terredeliens.org

Tél. 09 70 20 31 00

association@terredeliens.org

Le prix du foncier agricole est un frein important à l'installation et au maintien d'une agriculture respectueuse de l'environnement. Chaque semaine, 200 fermes disparaissent en France, notamment faute de repreneurs, ceux-ci ne pouvant payer le prix de la terre, à moins de s'endetter à vie. Un autre phénomène engendre une forte pression foncière : l'artificialisation des sols. Tous les 10 ans, l'équivalent d'un département de taille moyenne est ainsi soustrait à l'agriculture, à la forêt et aux espaces naturels. D'autres fermes disparaissent pour devenir des résidences secondaires.

L'association Terre de liens a été créée en 2003. Son objectif : favoriser l'installation de petites structures qui prônent une agriculture durable et de proximité, afin de lutter contre la spéculation sur le foncier.

Pour développer son action, elle a mis en place deux

outils : un outil d'investissement solidaire, la Foncière Terre de liens, qui collecte de l'épargne pour acquérir du foncier et le louer à des agriculteurs, et un outil de don, la Fondation Terre de liens, en cours de reconnaissance d'utilité publique.

MAINTENIR DES FERMES EN MOYENNE MONTAGNE

A Saint-Dizier-en-Diois, village drômois de 25 habitants en moyenne montagne, la Foncière Terre de liens a permis le maintien d'une activité agricole. La volonté et la persévérance de la commune pour maintenir cette activité pour la vie du village et faire venir une nouvelle famille ont joué un rôle décisif dans l'acquisition de la ferme par la Foncière. Grâce à la mobilisation d'un groupe local, une collecte d'épargne a permis de récolter les fonds nécessaires à l'achat de la ferme du Col, l'une des toutes premières acquisitions en mai 2008. Un couple d'éleveurs a pu s'y installer pour y pratiquer une activité de brasserie artisanale et de production ovine.

En un peu plus de 2 ans, la Foncière Terre de liens a investi 1,3 million d'euros dans 14 lieux, représentant 343 ha pour 25 agriculteurs fermiers. Vingt projets sont en cours d'instruction actuellement. Ils porteront sur un investissement d'environ 4,8 millions d'euros, pour 450 ha, une quarantaine de bâtiments et 55 autres fermiers.



La Ferme de Saint Dizier en Diois © Terre de liens Cécile Dubart

Petites fermes en circuits courts : une synergie entre territoires et société

ETIENNE MARY

Paysan en Isère, président de l'association départementale développement emploi agricole rural (ADDEAR) de l'Isère, administrateur de la Confédération paysanne Isère

Malgré une disparition plus rapide des petites exploitations, elles demeurent majoritaires en Europe, où plus de la moitié des fermes utilisent moins de 5 ha¹. En France, où la taille des fermes est globalement supérieure à la moyenne européenne, les petites structures (de moins de 20 ha) représentent 42 % des exploitations en occupant 5 % des surfaces agricoles (Ageste, 2007). Le territoire est donc maillé de petites fermes parmi les grandes, notamment en montagne. La persistance de ces petites structures est essentielle pour la survie de nos territoires, tant elles jouent des rôles sociaux, économiques et environne-

mentaux forts et prégnants. Cette persistance passe par des politiques agricoles qui doivent reconnaître l'existence et l'intérêt des petites fermes, mais aussi par une valorisation en circuits courts des productions.

RELOCALISER LES PRODUCTIONS

En montagne, les contraintes naturelles sont plus fortes et plus diverses (sols, pentes, altitude) et on ne peut pas produire n'importe quoi n'importe où. Envisager des exploitations dimensionnées à la taille de ces micro-régions, ces terroirs, permet de respecter les possibilités naturelles offertes. La mécanisation du travail est également limitée, et le temps « mécanique » est remplacé bien souvent par du temps de travail humain, plafonnant ainsi la taille des fermes. Ces exploitations à taille humaine, s'insérant dans leur environnement, utilisent des savoir-faire souvent très locaux, et fournissent localement des petites

Maintenir et développer un tissu de petites fermes en montagne répond aux trois enjeux : économique, environnemental, social.

¹ Pluvinage, Jean, Actes du séminaire européen « Pequeñas farms in tutta Europe : welche futuro ? », Coordination paysanne européenne, 2004.



Pour en savoir plus :

Confédération paysanne

Mensuel Campagnes Solidaires

104 rue Robespierre 93170 BAGNOLET

Tel 01 43 62 04 04 - Fax 01 43 62 80 03

<http://www.confederationpaysanne.fr/>

productions de grande typicité, voire unicité. Compte tenu des faibles volumes produits, la viabilité économique des petites fermes est conditionnée par la maîtrise de l'ensemble de la chaîne de production, notamment par la limitation des charges et l'autonomie décisionnelle et technique. Mais c'est par le raccourcissement des circuits de distribution que la viabilité économique peut être assurée.

RELOCALISER LES CONSOMMATIONS

Entre producteur et consommateur, le chemin du produit n'est pas toujours le plus direct. Trouver un pack de lait produit dans la région (et a fortiori conditionné dans la région) où on l'achète relève du défi, alors qu'il y a une exploitation laitière tous les 7 km²... Raccourcir les circuits de distribution permet des économies considérables d'énergie. La vente directe (ou avec un seul intermédiaire) est un gage de juste prix, à la fois pour le consommateur et pour le producteur. Le prix payé valorise le travail humain du producteur, et garantit la pérennité de sa ferme : un commerce équitable et local.

Au-delà de cet aspect, le lien à la nourriture peut être recréé par une consommation locale. Expliquer les modes de production et de transformation, expliquer les aléas climatiques ayant des incidences sur la saveur des produits, expliquer les prix, etc. La relation directe du producteur au consommateur est seule à pouvoir retisser ce lien, nécessaire, mais détruit, entre produit agricole et bien de consommation courante.

Maintenir et développer un tissu de petites fermes, notamment en montagne, répond à trois enjeux. Le premier, économique, se traduit dans le fait que trois petites fermes créent localement plus de richesses, d'emploi et de diversité des produits qu'une grande. Un entretien des milieux respectant les contraintes montagnardes et la limitation des flux de matière et d'énergie répondent à l'enjeu environnemental. Le rôle social des petites fermes est multiple : elles sont garantes de savoir-faire, recréent des liens entre consommateurs et ruralité, et peuvent même être des outils de lien social dans des zones où elles sont les derniers commerces de proximité.

Pétrole et agriculture

Une très grande partie des intrants chimiques (engrais, pesticides) sont de gros consommateurs de pétrole. Il apparaît donc important, au delà de consommer localement (économie du carburant liée au transport), de favoriser les modes de production sans chimie (une ferme en agriculture biologique consomme ainsi environ 35 % de moins qu'une ferme en chimie).

Des réflexions sont en cours pour rendre les agriculteurs autonomes en énergie par le biais des huiles végétales. Il serait en effet intéressant de réserver

certaines surfaces pour la production de carburant pour les engins à moteur, à l'image de nos aïeux qui cultivaient de l'avoine pour leurs chevaux.

Enfin, face aux enjeux de raréfaction du pétrole, de plus en plus d'agriculteurs ont aussi recours, de manière systématique ou ponctuelle, à la traction animale. Ces méthodes sont parfois bien plus avantageuses que l'usage du moteur à combustion qui, rappelons-le, chauffe plus qu'il ne produit d'énergie mécanique. Ces savoirs-faire, menacés de disparition, sont retrouvés ou réinventés. L'association PROMMATA s'est fixée comme but la promotion du machinisme moderne agricole à traction animale. Elle se positionne comme centre de ressources sur ces questions-là.

Infos : www.prommata.org



La valorisation des produits agricoles par les Parcs naturels régionaux

En savoir plus :
<http://www.parc-naturels-regionaux.tm.fr>



Les Parcs naturels régionaux ont, entre autres, comme mission de favoriser le développement économique local par le biais des productions agricoles. Ainsi une « Marque parc » a été déposée afin de faire la promotion des productions respectant un cahier des charges. Le ministère de l'environnement et la Fédération des Parcs naturels régionaux délèguent aux 45 parcs la gestion de leur marque parc.

Par exemple, on peut trouver sur le territoire du Parc naturel régional des Pyrénées catalanes, des pommes de terre d'altitude mais aussi des pommes et des poires de différentes variétés ainsi que leurs produits dérivés arborant la marque parc. En achetant ces produits, les consommateurs soutiennent une agriculture de montagne respectueuse de l'environnement. Des « Balades en Estives » sont également labellisées et permettent aux visiteurs de rencontrer et discuter avec les éleveurs de « la Rosée des Pyrénées » (veau élevé sous la mère en pâturage de montagne).

Différentes brochures font la promotion de ces produits.

Là où il n'existe pas de Parc régional, comme dans les Pyrénées centrales, des associations réalisent ce travail de promotion. Ainsi, le pays de l'ours - ADET (que nous avons déjà présentée dans cette revue) propose un petit guide intitulé « Les bonnes adresses du pays de l'ours » qui recense les produits de ce territoire élaborés dans une philosophie de respect de la nature. On y trouve de quoi se procurer légumes, volailles, fromages, confitures, miels... mais aussi et surtout le broutard du pays de l'ours. Il s'agit d'agneaux élevés sous la mère, puis à l'herbe, vendus directement par l'éleveur au consommateur, garantissant ainsi une correcte rémunération ainsi qu'un lien social important pour les deux parties. De nombreuses autres initiatives existent sur d'autres territoires.

Diversification des productions

GASPARD SCHMIDT

Adhérent MW
 Paysan dans les Vosges



Cela fait 5 ans que je suis installé à la ferme de mes parents. Située à 700 m d'altitude dans les Vosges Alsaciennes, elle accueille aujourd'hui 100 chèvres, 100 brebis, 60 cochons et 10 chevaux ; et, surtout, elle permet à 7 personnes de travailler à temps plein. Pour moi, il faut bien le reconnaître, il s'agissait là de reprendre une structure bien en place : économiquement viable et globalement proche de mes convictions. Je n'ai pas eu à effectuer le parcours du combattant qui se présente à ceux qu'on appelle dans le jargon les « hors-cadre » : ceux dont la famille n'est pas du milieu agricole.

Malgré l'opportunité qui se présentait à moi, j'ai longtemps hésité avant de reprendre la ferme. J'ai poussé loin les études pour être sûr de faire un choix de conviction et non par dépit. A 23 ans, je me suis donné une année de test, et puis ma décision a été prise.

Pour dire vrai, je redoutais la masse de travail. D'avoir vu mes parents tellement donner pour cette activité, je craignais de ne plus avoir de vie annexe. Il faut dire aussi que malgré les difficultés, mes parents m'avaient toujours donné une image positive de leur métier, m'avaient encouragé à prendre la suite. C'est capital.

Petit à petit, je me suis donc approprié l'outil. Dès la première année nous sommes passés en agriculture biologique et nous avons peu à peu diversifié notre gamme de fromages et nos débouchés. Depuis 20 ans, nous vendons une grosse part de notre production dans un point de vente collectif. Il est composé de 10 agriculteurs et se situe un peu plus bas dans la vallée. Beaucoup d'efforts ont donc été fournis pour optimiser encore ce formidable débouché : une vente locale, en direct et auprès d'une clientèle fidèle.

Les chèvres sont le maillon central : elles pâturent sur tout le flanc de montagne, là où les prés sont à moins d'une demi-heure de marche afin de pouvoir rentrer tous les jours pour la traite. Les chevaux passent ensuite et font office de tondeuses à gazon, car les chèvres sont de difficiles gastronomes et gaspillent beaucoup. En broutant bien à ras, les équins ingèrent les parasites laissés par les chèvres. Ils n'y sont pas sensibles, mais ceci permet de limiter la recontamination du troupeau au passage suivant.

Quand mes parents se sont installés, ils ont démarré à partir de rien. Ils ont donc hérité de tous les prés dont personne ne voulait : en particulier les zones humides où les bovins à Munster ont du mal à évoluer. Nous y avons donc mis des moutons. Cet animal



respecte les sols et nous permet ainsi de valoriser des espaces trop éloignés de la ferme pour pouvoir y faire pâturer des chèvres.

Enfin, les derniers arrivants sont les cochons. Au pays de la choucroute et de la saucisse de Strasbourg, nos clients restaurateurs se plaignaient d'être dans l'incapacité de trouver une viande de qualité à proposer à leur table. De plus, la production de quantités très importantes de petit lait issu de la transformation fromagère justifiait la mise en place de cet atelier, ce « déchet » étant très apprécié de la gente porcine.

Reprendre une activité familiale et adapter sa production aux demandes locales et à la typicité du foncier

Agriculture et autonomie

JEAN-MARC EST BERGER DANS LES ALPES DU SUD. SES CHOIX L'ONT AMENÉ À UNE VIE PARTICULIÈRE DONT IL NOUS LIVRE ICI LE TÉMOIGNAGE. IL NOUS MONTRE QUE CERTAINS N'ONT PAS ROMPU LE LIEN HOMME-NATURE ET QUE LEUR QUOTIDIEN EST RICHE DE VIE.

JEAN MARC FONSECCA

Adhérent MW

Berger dans les Alpes du Sud

Jusqu'en 1950, quel que soit le versant des Alpes, les outils, les méthodes culturales, l'exploitation de la forêt, l'élevage, la cueillette, la chasse ou la pêche, et les conditions de vie des paysans des montagnes avaient très peu évolué et étaient communs à tous.

Il n'y avait ni salle de bain, ni douche, ni toilettes, mais alors... c'était la misère !

Quelle misère ? Tu as soif, tu vas à la fontaine et tu bois l'eau de la source. Tu as faim, tu prends un lièvre au collet, tu arraches quatre pommes de terre et tu manges. Tu as chaud, tu t'allonges faire la sieste sous un arbre près du torrent. Tu as froid, tu ramasses un fagot de bois mort, tu rentres sous ton toit et tu te chauffes. Et chaque jour que te donne la vie, tu contemples le paysage qui ressemble à la création du monde.

Vivre simplement en conservant les richesses du milieu montagnard pour le bien être de tous.

Des projets ? Il y en a toujours et pour le moment, il s'agit déjà de terminer notre bâtiment autoconstruit, qui contient une bergerie, une écurie, un bureau pour la ferme et une salle pour pouvoir accueillir de temps à autre du public. Ma petite soeur est arrivée à la ferme l'année dernière et globalement, nos efforts iront surtout vers la recherche de gains de temps. Il fut un temps où j'allais souvent en montagne, maintenant mes escapades lointaines sont rares, alors j'essaye au moins de profiter pleinement des petites merveilles que j'ai au pas de la porte.

L'agriculture est dans une passe délicate et cela nous oblige à d'autant plus d'intégrité. Souvent, cela passe déjà par la connaissance de son milieu et des conséquences que nos actions peuvent engendrer. Peut-être que l'amour de la montagne sera pour moi le meilleur des gages pour faire évoluer ma ferme dans une voie toujours plus vertueuse. Du moins je l'espère.



Bien sûr, l'agriculture de montagne s'est modernisée, elle a connu le progrès. Les agriculteurs s'escriment à être compétitifs et spécialisés dans une seule production, dont le bénéfice permet d'acheter ce qu'il n'ont pas le temps ou ne jugent pas rentable de produire.

Alors comment peut-on vivre autrement à la montagne ? C'est simple : de ce que l'on produit au regard de ses besoins essentiels. A condition, toutefois, que ces besoins s'inscrivent dans le cadre d'une vie de frugalité et de simplicité. Mais aussi en prenant garde de s'immiscer le moins possible dans des schémas de concurrence économique. Moins je fais circuler d'argent, et plus je suis heureux. L'agriculture non productiviste participe à la conservation des milieux. Le paysan, tirant sa subsistance du milieu naturel et notamment des équilibres écologiques de ce milieu, a tout intérêt à le préserver.

Il existe toutefois une difficulté de nos jours : l'agriculture de montagne repose sur la cellule familiale réduite. La solution consiste donc à s'associer avec d'autres, ce qui permet de conforter les solidarités actives et de créer des économies d'échelle. Mais il faut aussi réapprendre les savoirs perdus de l'agriculture vivrière ainsi que se réappropriier les connaissances de l'économie domestique rurale. Créer, faire



durer, réparer, récupérer, détourner, tout un tas de pratiques et de techniques qu'ont fait disparaître quarante années d'opulence et de gaspillage.

Lorsque je garde mon troupeau, j'ai toujours dans ma musette, un piochon, une scie d'élagage et un séca-teur, et je n'arrête pas. J'élague, j'éclaircis, je taille, j'enlève des pierres et refais des clapiers, j'entretiens les chemins, les sources, les mares. Bref, je fais ce que l'on m'a appris et qui n'est pas enseigné à l'école de berger. La connaissance et l'aménagement des parcours me permet aussi d'être présent au bon moment pour la cueillette des simples, des baies

sauvages et des champignons qui rentrent dans la constitution de mon ordinaire.

Je suis amoureux de « mes » bêtes, de « ma » terre et de « mes » paysages. Je continue à m'émerveiller lorsque j'aperçois un chamois, un chevreuil, lorsque le circaète plane au-dessus de moi ou qu'une bergeronnette se pose sur une brebis. La montagne est un lieu de vie, y compris pour l'homme.

Nul n'est parfait, tout le monde fait des compromis avec le système et les choix envisageables sont restreints. Le tout est de rester lucide de façon à ne pas tomber dans une servitude que l'on regrette.

La pluriactivité en montagne

FRÉDÉRIC LAVACHERY

Adhérent MW

Artisan sur le plateau de Mézenc

Thérèse et Michel Chambon vivent au bord des eaux sauvages du Lignon, sur le massif du Mézenc, comme leurs aïeux. Aux rigueurs d'un hiver de six mois, s'ajoute le fardeau charrié au fil des âges par tous les paysans pauvres, celui d'une dette sans fin qui mine les jours et plombe les nuits. Pratiquant une agriculture traditionnelle basée sur l'élevage, ils ont su éviter d'instinct les pièges de l'ensilage qui brûle la panse des bestiaux ou de l'engraissement industriel de pâtures qui, depuis mille ans, n'ont rien perdu de leur fertilité.

A la vente directe de proximité d'une nourriture parfaite et sans label, que les résidents secondaires et les touristes commencent à découvrir, ils allient, pour tenir, la mécanique agricole et automobile pour Michel, le ménage des gîtes communaux et chez les

personnes âgées ou en difficulté, pour Thérèse. Une lourde charge quotidienne qui laisse pourtant toujours l'un et l'autre disponibles, pour tenir table ouverte au quidam de passage, pour donner le coup de main où la solidarité le suggère, pour ne pas laisser le champ libre aux égoïsmes au sein de la municipalité et, avant tout, pour offrir à leur petite Vanessa la meilleure des éducations : celle que seule peut offrir la découverte conjointe d'une nature sauvage et du sens de l'entraide.

Au carrefour des enjeux, des crises cumulées du monde moderne, crise des équilibres naturels, crise des banques et de l'industrie, crise de l'agriculture et crise de l'éducation, une toute petite exploitation agricole de montagne propose la plus féconde des réponses : la générosité.



Le thermomètre du Mont Blanc mesure l'impact de l'économie sur l'environnement

LE COMITÉ INTERNATIONAL PROMONT-BLANC A CONÇU UN OUTIL ORIGINAL POUR MESURER L'IMPACT DE L'ÉCONOMIE SUR L'ENVIRONNEMENT DANS LE TERRITOIRE DU MONT-BLANC. L'OUTIL NOMMÉ "THERMOMÈTRE DU MONT-BLANC" EST FONDÉ SUR UNE BANQUE DE DONNÉES DE 58 INDICATEURS ET 14 INDEX DE SUPPORTABILITÉ. LA RECHERCHE A ÉTÉ CONDUITE SUR 15 COMMUNES (7 FRANÇAISES, 5 ITALIENNES ET 3 SUISSES). LE CHOIX DES INDICATEURS (24 ENVIRONNEMENTAUX, 24 ÉCONOMIQUES ET 10 SOCIAUX) PEUT ENCORE ÊTRE AMÉLIORÉ, VOIRE ÉLARGI, MAIS A DÉJÀ PERMIS DE RÉALISER UNE PHOTOGRAPHIE ÉVOCATRICE DE LA SITUATION.

LES DONNÉES RECUEILLIES DÉVOIENT UN ÉTAT FÉBRILE

Sur les 14 index de supportabilité, 10 avertissent d'un état fébrile, notamment les critères environnementaux.

La consommation d'énergie augmente de manière régulière, avec une utilisation très réduite des énergies renouvelables (à part l'hydroélectrique).

Comme on s'en doute, trop de poids lourds traversent le territoire et l'utilisation de la voiture pour les déplacements touristiques est excessive. La production des déchets est très élevée, avec un recyclage bien trop limité. L'urbanisation est croissante, avec des programmes immobiliers sur de vastes zones.

Si les limites européennes de la qualité de l'air sont respectées, certaines sources de pollutions sont incompatibles avec le caractère du territoire. Enfin, la fonte des glaciers signale la gravité du changement climatique.

La situation est médiocre pour la qualité des eaux, dont l'épuration n'est pas toujours conforme aux règles en vigueur. On déplore une offre touristique peu diversifiée, basée sur une majorité de résidences secondaires. L'agriculture, quant à elle, est bien trop réduite en espace alloué et en activité. Le niveau d'étude et la diversité des filières sont faibles.

La situation est convenable essentiellement en ce qui concerne les aspects sociaux. Le revenu moyen est très élevé, mais cache de fortes inégalités de répartition. La croissance démographique est positive, et le taux d'activité soutenu. On notera que la participation démocratique est bonne, avec un nombre significatif de votants lors des élections municipales.

Pour en savoir plus :
www.pro-mont-blanc.org

PÉRENNISER LE THERMOMÈTRE

Pour la première fois, un système d'indicateurs de supportabilité est applicable sur un territoire alpin transfrontalier (France, Italie et Suisse).

ProMONT-BLANC a mené ces travaux avec, pour objectifs d'obtenir une première photographie de l'état du territoire du Mont-Blanc et de proposer aux institutions (communes, cantons, régions, Conférence transfrontalière Mont-Blanc (CTMB)) un outil indispensable pour évaluer, définir des priorités lors des



interventions et faire les choix politiques et administratifs nécessaires.

Ce collectif d'associations, dont MW France est membre, propose aujourd'hui de rendre pérenne ce système en dotant le territoire du Mont-Blanc d'un observatoire transfrontalier permanent avec, comme élément de base, le thermomètre (un ensemble d'indicateurs et une banque de données mise à jour chaque année).

L'observatoire du Mont-Blanc est, initialement, prévu dans le Schéma de développement durable de l'Espace Mont-Blanc, et pourrait devenir une réalité, grâce aux travaux réalisés par proMONT-BLANC et aux financements européens alloués à la réalisation du Plan intégré transfrontalier (PIT) de l'Espace Mont-Blanc.

Le Centre Haroun Tazieff pour les sciences de la Terre aura un an cet été

AVEC PAUL-EMILE VICTOR, JACQUES-YVES COUSTEAU ET ALAIN BOMBARD, HAROUN TAZIEFF AURA MARQUÉ, DANS L'IMAGINAIRE POPULAIRE FRANÇAIS, LA SECONDE MOITIÉ D'UN SIÈCLE QUI A VU L'EXTINCTION DES DERNIERS GRANDS EXPLORATEURS DE LA PLANÈTE. QUE RESTE-T-IL DE SON ACTION ?

FRÉDÉRIC LAVACHERY

Fils d'Haroun Tazieff



Le « Centre Haroun Tazieff pour les sciences de la Terre » a vu le jour, l'an dernier, pour illustrer la pertinence et l'actualité de l'essentiel de ses travaux, combats et coups de gueule, pour la préservation des équilibres naturels, dangereusement menacés par la barbarie de la course effrénée au profit, moteur de toutes les corruptions, financières et intellectuelles.

L'association a pour objet de constituer un fonds de ressources documentaires et humaines pour les acteurs de terrain, particulièrement pour les professionnels et bénévoles de la sauvegarde de la montagne, montagne sauvage et montagne à vivre. La qualité du développement du tissu social en moyenne montagne aura un impact considérable, à terme, sur l'amont et l'aval. L'éducation des populations locales et des populations saisonnières à la valeur culturelle et patrimoniale des équilibres naturels, est devenue un impératif pour la conduite des politiques publiques. Cependant, du discours à l'action, et de la subvention à l'efficacité, il y a plus que de la marge. Ce ne sont pas les finances qui font défaut, la gestion de la crise actuelle du capitalisme révèle les capacités de mobilisation, par les pouvoirs publics centraux, de sommes astronomiques tirées sur l'imposition des générations futures.

Comme un grand nombre d'acteurs de terrain, le Centre Tazieff, tout jeune qu'il soit, est en mesure de pointer la nécessité de mettre en cohérence les nombreuses actions de sauvegarde et de valorisation des équilibres naturels et des patrimoines locaux soutenues par les collectivités publiques. Sur le massif du Mézenc-Gerbier des Joncs, par exemple, plusieurs programmes de développement touristique misent sur le potentiel offert par le volcanisme du Velay et du Vivarais, mais sans mutualisation des compétences et des ressources allouées.

Le plus précieux des patrimoines à valoriser, c'est le tissu des associations locales et des individus qui travaillent sans profit financier à la production d'une culture de masse, d'une civilisation respectueuse des équilibres naturels. C'est au développement de ce patrimoine-là, fragile entre tous, que le Centre Haroun Tazieff entend consacrer toute son énergie.

L'initiation à la lecture de paysages est un chemin d'accès privilégié à la conscience pratique de la richesse culturelle de ces équilibres. Leur dynamique est à la mesure de celle des paysages, lorsque celle-ci n'est pas bousculée par la course au rendement financier. Il n'y a pas si longtemps, une quarantaine d'années, la majorité des détenteurs académiques des clés de l'intelligence du paysage n'admettaient toujours pas que la dérive des continents, la tectonique des plaques, fût à la racine des profils de la planète.

Tazieff et ses équipiers furent parmi les pionniers qui en démontrèrent la réalité. C'est dire si leurs archives, documents écrits, films et diapositives, constituent une ressource de choix pour les médiateurs scientifiques et culturels, pour les animateurs de la découverte de la nature par tous les publics, qu'ils soient pédagogues, guides, accompagnateurs de randonnées, hébergeurs, naturalistes, bénévoles ou professionnels. Le fonds documentaire comprend déjà plus de 3000 revues et tirés à part, dont le contenu est accessible par 118 entrées thématiques, des plus spécialisées comme le magnétisme, la radioactivité ou les éléments traces, aux plus générales comme le cosmos, l'environnement, l'océanographie ou la planétologie, en passant par la géologie structurale, les terres volcaniques, la spéléologie ou l'hydrogéologie.

Cette ressource et la compétence des scientifiques qui soutiennent le Centre Haroun Tazieff, forment un outil polyvalent mis au service des acteurs de terrain qui pourront y puiser la matière pour concevoir de nouveaux instruments de travail, dans une pratique de partenariat au sein d'un réseau d'associations et d'individus qui pourront utiliser la référence « Tazieff » pour donner un surcroît de visibilité à leurs actions. C'est déjà le cas, par exemple, du Village de vacances famille « les drailles des Estables », qui propose des « randos-volcanisme » dans les paysages magnifiques du massif Mézenc-Gerbier des Joncs, assorties d'exposés et projections de courts-métrages d'expéditions Tazieff.

Le Centre Haroun Tazieff pour les sciences de la Terre ne dispose encore d'aucun financement à la mesure du projet. Seul le soutien de bénévoles et les cotisations lui permettent de fonctionner.

Pour en savoir plus :

www.tazieff.fr / adhésion possible (20€)

règlement à l'ordre de « Centre Haroun Tazieff »
à envoyer à Marie-France Ponchard - CHT-
Chantemerle - 43430 CHAUDEYROLLES

Manifestation à l'Altiport de Courchevel

A L'OCCASION D'UN MOUVEMENT DE PROTESTATION CONTRE L'HÉLISKI À TRAVERS L'ARC ALPIN, UNE TRENTAINE DE MILITANTS DE MOUNTAIN WILDERNESS FRANCE, DE VIVRE EN MAURIENNE, DU CAF HAUTE TARENTOISE ET DE LA FRAPNA S'EST RETROUVÉE LE 5 AVRIL DEVANT L'ALTIPORT DE COURCHEVEL POUR RAPPELER QUE L'UTILISATION EXCESSIVE DES AÉRONEFS N'ÉTAIT PAS COMPATIBLE AVEC LE MILIEU MONTAGNARD ET CEUX QUI Y HABITENT.



Comme la plupart des aérodromes de montagne (Megève, Alpe d'Huez...) l'altiport de Courchevel est le point de passage d'un ballet incessant d'engins volants à diverses fins : liaisons avec les aéroports, vols panoramiques, héliski, liaisons inter-stations, baptêmes de l'air, etc. Toutes ces pratiques créent des nuisances toujours plus importantes, y compris dans les secteurs les plus isolés, et le plus souvent pour seulement quelques privilégiés.

Ce dimanche, nous avons donc commencé symboliquement la journée par une randonnée à ski, silencieuse, dans la vallée des Avals, afin de mettre en avant un mode de déplacement doux et respectueux de la montagne. Ce fut également l'occasion pour les non-savoyards de découvrir qu'il existe encore de beaux sommets, y compris aux portes d'un des plus grands domaines skiables du monde !

Les loisirs motorisés aériens sont un luxe que la planète ne peut plus se permettre

THOMAS GUIBLAIN

Adhérent MW France
et responsable de la commission
montagne de la Fédération Rhône-
Alpes de protection de la nature

L'après-midi, le groupe a rejoint l'altiport pour y brandir les lettres « SILENCE ! ». Nous avons exprimé une fois encore notre attachement au respect de la tranquillité des espaces montagnards déjà largement contraints par l'industrie du ski. Nous exigeons l'arrêt des reprises et déposes de skieurs en hélicoptères

(que ceci soit nommé officiellement ou pas « héliski ») en attirant l'attention sur un paradoxe : bien que l'héliski soit illégal dans notre pays, de nombreux guides, stations et écoles de ski en font la promotion ! Nous réclamons le respect des altitudes de survol et la mise en place de silencieux sur les avions. De plus, les altiports et altisurfaces servent de terrain d'entraînement pour ces engins (manœuvre « touch and go » notamment) ; nous estimons qu'ils doivent prendre place en vallée, et non sur les derniers espaces vierges montagnards. À cela s'ajoute un réel problème de sécurité comme l'a tristement rappelé l'accident du 22 mars dernier sur le glacier de Saint-Sorlin.

AVIONS ET HÉLICOPTÈRES, MÊMES NUISANCES : POLLUTION, BRUIT, STRESS, DANGER.

Nous avons souligné, une fois encore, l'évidence de la crise climatique et environnementale que nous subissons un peu plus chaque jour. Les loisirs motorisés aériens sont un luxe que la planète ne peut plus se permettre. Leur essor est incompatible avec le développement supportable et la valorisation du patrimoine montagnard ; incohérent avec la Convention alpine. Ce contexte ne peut pas être ignoré par les responsables des grandes stations puisque l'environnement est devenu un thème central dans la réflexion sur leur avenir. Elles sont ainsi de plus en plus nombreuses (Courchevel entre autres) à effectuer leur bilan carbone et promouvoir le « développement durable ».

Cette manifestation a été l'occasion d'une rencontre entre un administrateur de Mountain Wilderness France et un promoteur des loisirs motorisés de Courchevel. De fait, cette question nous divise, encore. Mais nous insisterons davantage pour que les professionnels du tourisme, comme les représentants des pouvoirs publics, interviennent dans leur intérêt : la sauvegarde de leur outil, leur territoire, en maîtrisant ces pratiques ; comme l'a fait le maire de Pralognan-la-Vanoise en interdisant les déposes de clients au refuge du Roc de la Pêche.



MONTAGNES SANS FRONTIÈRES

Philippe Lantelme et Claude Gouron

Philippe Lantelme (texte) garde le refuge de Maljasset, Claude Gouron (images) s'est expatrié dans les Alpes du Sud, Xavier Fribourg qui signe la préface est amoureux de l'Ubaye, les Editions du Fournel sont basées dans les Hautes Alpes. Ce « Voyage photographique entre Provence et Piémont » va pourtant bien au-delà du caractère très local de ses images et (h)auteurs.

En effet, en présentant les paysages, la faune, la flore, les roches, mais aussi les gens de ce territoire, ce que nous délivre cet ouvrage, c'est le message que les massifs montagneux ont bien plus d'unité que les pays qui se les partagent. Unité paysagère, unité de culture.

« Montagne sans frontières », c'est aussi une association qui fédère plus de 100 gîtes et refuges franco-italiens.

Montagnes sans frontières - Claude Gouron et Philippe Lantelme, éditions du Fournel, 183 pages, 38 €

LES ALPES, LIBRES ET SAUVAGES

Philippe Mulatier

Au-delà de l'obtention du Prix des Ecrins René Desmason dans la catégorie "livre illustré", l'ouvrage : "Les Alpes, libres et sauvages" représente un acte militant fort. Un véritable "appel de la nature" : tel est l'angle que l'auteur récompensé, Philippe Mulatier, a choisi pour souligner les vertus de l'observation discrète de la nature ou rappeler combien le bonheur de voir sans déranger la vie de la montagne peut s'avérer enrichissant.

De nombreuses images, quelques textes font aussi de ce livre un des objets à acquérir sans attendre.

Les Alpes, libres et sauvages - Philippe Mulatier, éditions du Fournel, 168 pages, 29 €



LA CONVENTION ALPINE. UN NOUVEAU DROIT POUR LA MONTAGNE ?

Sous la direction de Philippe Yolka

Ce livre regroupe les contributions au colloque organisé, sur ce thème, les 6 et 7 mai 2008, par CIPRA-France et le Centre de droit de la montagne de l'Université Grenoble 2. En 148 pages denses et argumentées, sont passés en revue les différents problèmes juridiques liés à la mise en œuvre de la Convention alpine. Particulièrement éclairants sont les textes de Céline Randier, comparant le volontarisme autrichien et la frilosité française en la matière, et d'Albane Geslin, sur l'applicabilité directe des protocoles en droit français.

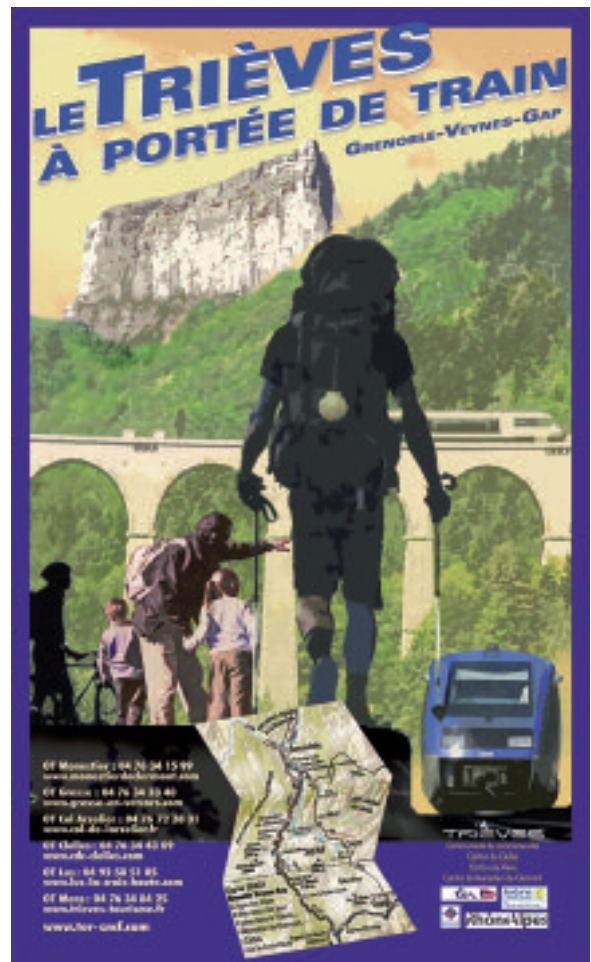
Un ouvrage à lire par tous ceux que préoccupe la protection de la montagne.

Disponible auprès de Cibra France

Séminaire d'été de Mountain Wilderness

du 5 et 6 septembre 2009
dans le Bugey
Le Grand-Abergement (01)

Au programme :
- rencontres et échanges sur les axes de travail de l'association ainsi que sur les problématiques locales
- activités diverses : VTT, escalade, randonnée
Renseignement et inscription :
Mountain Wilderness - 04 76 01 89 08



RÉHABILITER LES PAYSAGES DE LA VÉSUBIE DANS LE PARC NATIONAL DU MERCANTOUR

Venez participer à la dernière opération de nettoyage dans ce secteur du Parc national du Mercantour ! Du 10 au 15 juillet 2009, le secteur de la Vésubie vous accueille à Isola 2000 (Alpes Maritimes) pour cet événement convivial. Votre aide nous sera d'une très grande utilité, puisque suite à cette opération, cette vallée sera définitivement débarrassée des barbelés (il restera des chantiers dans d'autres secteurs du Parc).

Mountain Wilderness France travaille avec le Parc national du Mercantour depuis 8 ans. Plus de 90 tonnes de barbelés et piquets y ont été enlevées par des centaines de bénévoles qui n'ont pas ménagé force et énergie pour rassembler

et évacuer ces vestiges de l'armée italienne de la deuxième guerre mondiale. En 2009 nous souhaitons, comme l'an passé, convier des personnes en réinsertion. Ces opérations sont ainsi d'une richesse extraordinaire en relations humaines. Au total «les bénévoles ont accompli l'équivalent de 300 journées de travail effectif», se réjouit Patrice Tordjman, responsable depuis l'origine des opérations pour le Parc. Ces lignes de barbelés de la seconde guerre mondiale constituent outre un désagrément visuel, un réel danger pour la faune sauvage : bouquetins, mouflons et chamois, très abondants dans ce secteur, s'accrochent régulièrement aux lignes.

En savoir plus :

L'opération 2008 en images (<http://drop.io/2008mercantour> puis mot de passe : Xavier)

Bilan de l'action 2008 disponible sur le site de Mountain Wilderness France-Projets-Installations Obsolètes-Actus

Contact et inscription à l'opération auprès de Carmen : cg@mountainwilderness.fr - 04 76 01 89 08

Participez du 10 au 15 juillet
à la fin du nettoyage dans le secteur Haute-Vésubie



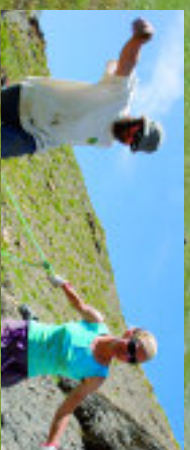
OPERATION DE NETTOYAGE DU 10 AU 15 JUILLET 2009

Rens. inscription : Carmen 04 76 01 89 08
cg@mountainwilderness.fr



Mercantour Haute Vésuvbie

venez nombreux !



mountainwilderness
France

Communes de Valdebllore et Isola